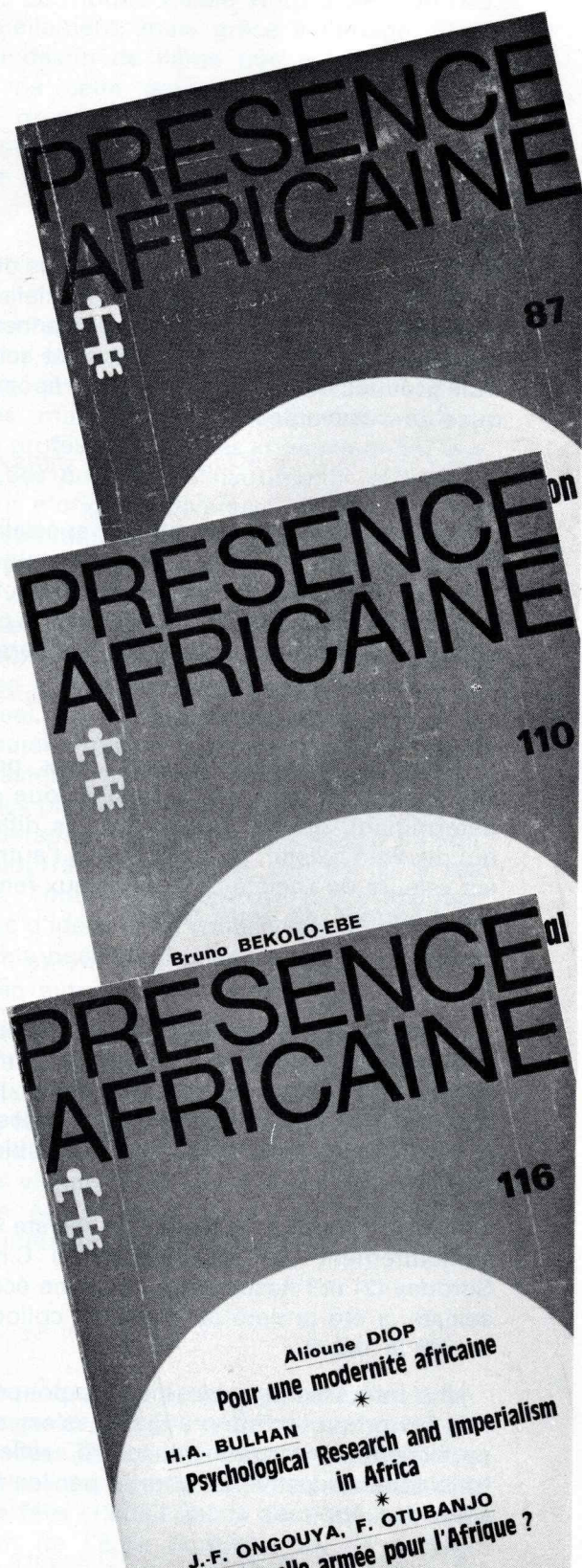




## Jacques Howlett et

Jacques Howlett, professeur de philosophie au lycée Carnot, est mort le 4 janvier 1982, en son domicile parisien, des suites d'une longue et cruelle maladie. Il était âgé de soixante-trois ans.

La première rencontre de Jacques Howlett avec *Présence Africaine* eut lieu vers la fin de 1946. Alioune Diop, alors sénateur du Sénégal au palais Bourbon (« Conseil de la République ») était en train de jeter les premiers jalons de la revue et du mouvement culturels qu'il allait fonder sous le nom de *Présence Africaine*. Je travaillais avec lui au Sénat. Un jour de l'automne 1946, il me demanda d'aller prendre contact au lycée Saint-Louis (au Quartier latin), avec un jeune Français du nom de Jacques Howlett, surveillant général au-dit lycée, qui lui avait été recommandé pour être associé aux travaux préliminaires de la revue...

J'ai raconté, dans le numéro spécial consacré au vingtième anniversaire de *Présence Africaine* (1) quelques péripéties de la naissance de la revue. Jacques Howlett était là. Notre premier « bureau » était installé dans ma chambre d'hôtel, à Paris, à l'angle des boulevards Saint-Michel et Saint-Germain. Nous y travaillions à quatre : Anithe Trisot (notre secrétaire antillaise), Thomas Diop, Jacques Howlett et moi-même. Howlett nous consacrait le temps libre que lui laissaient ses fonctions de surveillant au lycée Saint-Louis. Au retour d'Alioune Diop d'Afrique, nous transférâmes nos « bureaux » rue Henri-Barbusse (toujours au Quartier latin), dans deux pièces qu'un ami nous avait sous-louées.

(1) Cf. « Lorsque l'Enfant paraît », in *présence Africaine* (1947-1967) : *Mélanges* (Réflexions d'Hommes de Culture), Paris 1969, p. 70-80.

## et présence africaine

Ce fut, avec Howlett le début d'une longue collaboration qui allait durer de la fin de l'année 1946 à la fin 1981. Il partagea toutes nos difficultés de la « Période héroïque », époque au cours de laquelle nous reçûmes des menaces de toutes sortes dans un Paris fraîchement libéré du nazisme : lettres anonymes grossières et injurieuses nous « conseillant » de ne point nous occuper de Culture mais de publier plutôt des « contes animaliers » propres à notre « nature »..., « visites » nocturnes et cambriolages sauvages de nos bureaux, etc.

Nous ne le connaissions pas, Jacques Howlett. Et lui, ne connaissait ni l'Afrique ni les Africains. Il n'était ni ethnologue ni « Africaniste » (ce terme, d'ailleurs, n'était pas encore en vogue). Plus tard, ce Français de France aurait pu rédiger une thèse de doctorat de n'importe quel cycle sur des sujets comme « Le sourire chez tel écrivain africain », « Les larmes chez un autre », « La mort chez X », « La vie chez Y », « L'imbécilité chez Z », « L'intelligence chez A », « La couardise chez B »... Il ne le fit pas. Il alliait la fidélité à la discrétion, la discrétion à l'efficacité : fidélité à ses options, discrétion dans sa participation à l'élaboration de nos projets culturels, efficacité dans l'exécution de nos programmes dans un esprit de travail collégial instauré par Alioune Diop depuis le début de notre exaltante aventure. Très tôt Alioune Diop décela ces qualités chez Howlett et une longue amitié qui ne devait jamais se démentir naquit entre les deux hommes.

Pendant les « années héroïques » de Présence Africaine, le gouvernement français avait mis sur pied ce qu'on a surnommé le « Comité de la hache » destiné à « décapiter » les intellectuels français « coupables » de libé-

ralisme et de non-conformisme... Jacques Howlett était parmi les victimes. Courageusement ces dernières constituèrent un contre-comité, celui des « 121 » (si j'ai bonne mémoire) pour dénoncer les abus de pouvoir du Pouvoir. Howlett en faisait partie. Quoique l'histoire du « comité de la hache » ne concernât pas Présence Africaine, il faut signaler l'attitude déterminée de notre collaborateur, face à cette « brimade ». A cette époque, certains Français, « amis-professionnels-de-l'Afrique », se rapprochèrent de Présence Africaine tant et si bien qu'ils voulurent nous englober après une cavalcade de basses intrigues. Leur projet échoua. Nous savons que Jacques Howlett n'en faisait pas partie. Il n'était pas un « Ami-professionnel-de-l'Afrique »...

Très ouvert au dialogue, il supportait avec une rare patience les remarques parfois désobligeantes qui lui faisaient certains de nos collaborateurs africains. Il est resté jusqu'au bout respectueux de nos préoccupations fondamentales et de notre Culture qui n'est pas la sienne.

Jacques Howlett a laissé deux fils : Marc-Vincent, professeur de philosophie comme son père et Mathieu, cinéaste. Simone Howlett continue la collaboration de son mari parmi nous.

Dans un de ses prochains numéros, la revue Présence Africaine consacrera un dossier de **Témoignages à Jacques Howlett** qui était à la fois membre du Comité de lecture des Éditions Présence Africaine et du Conseil de Direction de la revue Présence Africaine.

**Iwiyè KALA-LOBE,**

*Membre du Conseil de Direction de la revue  
Présence Africaine.*